

13 NOVEMBRE 1965

Lettre à Sophie Bouchées doubles

Rapidement quelques mots, chère amie. Vous me dites du bien des efforts déployés ici pour monter à un public passionné les meilleurs spectacles. Vous avez raison, Sophie. Tout louables que sont ces efforts, périodiquement un saut à Paris s'impose. Pas de double entente, s.v.p. Pareille escapade a du bon; ne serait-ce que parce que le chroniqueur apprécie d'être assis dans une salle sans déjà devoir préparer un texte.

Evidemment, j'ai commencé par Saint-Euloge, d'autant que la presse est élogieuse. J'avais espéré que Clavel retrancherait certaines scènes; ma déception est vive: ni l'économie ni le sens de la pièce n'imposent les danses grotesquement exécutées après l'entracte ou les chants que débite, ensuite, s'accompagnant à la guitare Alvaro. Cela fait prêtre-ouvrier à Bobino, en mal d'ouailles et d'innovations. Mais ayant vu Euloge pour la troisième fois, je suis de plus en plus pris par cette pièce d'une langue belle, d'une pensée forte, d'une grandeur que peut-être l'on mesure le mieux à distance.

Au TEP, installé dans le vingtième arrondissement, j'ai vu Monsieur Alexandre de Jean Cosmos, comédie désopilante, ébouriffante où les requins de la finance sont pris à partie sans ménagement. Pièce tendancieuse, certes, gaie, qui progresse d'un rythme endiablé. Le TEP viendra sous peu à Esch avec Turcaret.

Au Théâtre de Poche, à Montparnasse, j'ai beaucoup aimé Le Métro fantôme de Leroy-Jones. Ce n'est pas une pièce, c'est un cri. Le cri d'un noir contre l'oppression. Chantal Dargat joue une blanche hystérique, nymphomane, mangeuse de pommes et d'hommes. La deuxième pièce L'Esclave, désappointée; une rhétorique creuse, savante mais forcée; écrase l'intention sous une avalanche de mots.

De Boris Vian, mort trop tôt, l'on joue avec succès le Goûter des Généraux, satire où tout ce que nous n'aimons pas dans l'armée est ridiculisé avec une cruauté qui fait du bien. Vian serait-il le grand écrivain passé presque inaperçu, considéré à l'époque comme un garçon gentil, aimable, farfoué mais négligeable?

Les livres de Vian ne perdent rien de leur fraîcheur, de leur verdeur, de leur virulence. Une résurrection de Vian s'annonce. Chère amie, sous peu, je compte y contribuer modestement dans ces exercices épistolaires.

Et pour finir un séjour, j'ai couru au Sarah-Bernhardt. Vous avez vu les éreintements nombreux de l'adaptation que Clavel a faite d'Antoine et Cléopâtre. Cette pièce que je vous sais aimer plus qu'une autre de Shakespeare me remue toujours à la lecture. Le reproche que l'on doit faire à la mise en scène est qu'elle pêche par un perfectionnisme du détail et que la belle traduction est mal servie du fait d'un souci excessif pour l'accessoire et les accessoires. Quant aux libertés prises avec le texte dont la critique parisienne s'est scandalisée, passons.

Des amis, un peintre, un sculpteur, m'ont emmené à la Biennale. Deux Luxembourgeois parmi des jeunes de tous les pays: Marc Reckinger et Lou Kreins. Honnêtement, les milliers de toiles que l'on expose ne fascinent guère. Les sculptures de Charpentier retiennent l'attention; les gravures et les lithos sont ce que s'y expose de mieux conçu et de plus travaillé. Mais, d'une façon générale, le manque de métier de ces centaines d'exposants irrite. Nos compatriotes, mal placés, se défendent fort honorablement dans cette foire aux tentatives avortées.

La rétrospective Bazaine m'a plu davantage. Avec des amis nous avons eu d'interminables discussions; pour eux, Bazaine représente un moment de la peinture d'après-guerre; actuellement pour les jeunes peintres il est classé, fiché; c'est loin de lui qu'ils cherchent leur voie. C'est leur point de vue; c'est celui du créateur qui refuse d'être épigonal. Le mien, celui de l'amateur qui regarde, permet de juger plus sereinement et d'aimer style, composition, couleur.

Il ne reste pas grand chose à vous écrire; Esch est calme. Pourvu que téléphonages et visites imprévues ne m'empêchent pas de lire, je vous parlerai bientôt de quelques livres étonnants.

Cl. C.